

DANS UN FAUTEUIL

UNE AVENTURE IMPOSSIBLE

"Katz & Besthoff" était dans toute sa gloire. La profusion de ses globes électriques projetait par la porte grande-ouverte un grand carré de lumière sur le trottoir extérieur et faisait resplendir d'un éclat cru les marbres unis, les glaces, les surfaces nickelées et les cuivres de son "soda-fountain". Cet établissement-type de la ville américaine, qui tient à la fois du bazar, de la crémérie, de la confiserie, de la pharmacie et du lieu de rendez-vous, où l'on vous vend d'un côté de quoi réparer les dégâts que vous payez cher, de l'autre pour faire subir à votre santé, était le théâtre de l'animation quotidienne précédant sa fermeture. Le cliquetis des cuillères ponctuait du bruit métallique de la caisse enregistreuse marquant la mesure de la presse commerciale. C'était l'heure où les salles de spectacle dégorgent. Les spectateurs venaient s'embouteiller dans ce havre de félicités stomacales pour s'y livrer à des agapes orthodoxes de laitages et de sirops. Ils défilèrent sur le carrelage glissant devant les regards critiques des spécimens mâles de la faune du lieu. Ceux-ci, alignés devant le comptoir du "soda-fountain", s'attardaient, pour jouir plus longtemps du point de vue, à sucer lentement toutes sortes de concoctions dont le dénoûtement donnerait le vertige: des sodas aux couleurs variées, des glaces de tous parfums, les sirops multicolores et jus-qu'aux bouts de leurs doigts tout imprégnés à leur contact de matières sucrées. C'est toujours un sujet d'émerveillement que l'art avec lequel ces délicats excellent à combiner les plaisirs de tous les sens à la fois, car, pendant qu'ils satisfont ainsi celui du goûter, la femme de l'épée manque rarement de s'arrêter à la pour enchanter leurs yeux avides par l'éclat de son brillant plumage, pour verser dans leurs oreilles insatiables les modulations de son caquetage suave et, même, dans la surexcitation de son instinct de sociabilité, pour faire tressaillir de volupté leurs blancs épidermes par le frottement inconscient de ses petites mains douces avivées d'ongles roses. Derrière le comptoir, les garçons en veste et calote blanches d'ordonnance, indifférents aux singularités du genre humain, vaquent à leurs affaires d'un air désabusé. En face, la caissière, dans sa cage de verre, râtissait, avec une précision mécanique, les pièces de monnaie et les billets de banque que lui glissaient les clients assouvis, rendait la monnaie et empaquetait les factures sur une aiguille ad hoc, tout en échangeant des confidences avec sa voisine du comptoir de la confiserie et des jouets.

Plus loin, dans l'espace encadré par deux longs comptoirs surchargés d'un amoncellement d'objets hétéroclites: flacons de parfumerie, spécialités pharmaceutiques, articles de toilette, de quincaillerie, papiers, et que sais-je encore? les tables se garnissaient. Autour de leurs ronds plateaux étincelants de blancheur, tous les "flirts" étaient installés. Oh! ils étaient faciles à reconnaître. Il y avait là le "flirt" ancien, effondré dans l'ornière de l'habitude, continuant en vertu de la vitesse acquise, menaçant de s'affaler soudain dans le mariage comme un fruit trop mûr que ses chairs déliquescences ne peuvent plus retenir sur l'arbre, ce "flirt" à la tendresse rancie dans les chambres éteintes de deux cœurs trop faibles pour endurer l'action qui leur aurait ouvert les sources de la vie. Il y avait le "flirt" utilitaire, vide d'intelligence et de sentiment, tout fait de gestes et des grimaces, qui convoite la singularité d'un baiser sans ardeur d'un côté et de l'autre une partie de théâtre et une bonne tirée de glace. Il y avait le "flirt" rafraîchissant, le flirt le plus délicieux, le plus exquis, d'une fraîcheur et d'une grâce de sentiments pénétrants, tout ému du conflit de l'amour naissant et de la pudeur alarmée, semblable à la fleur qui écloit lentement sous la caresse tiède d'un soleil matinal tandis que la morsure d'une brise encore fraîche fait contracter ses corolles sensibles. Il y avait le "flirt" à l'apogée de sa croissance, dans toute la gloire de son épanouissement. Il y avait le "flirt" camarade et bon enfant, qui ne s'en fait pas accroire et se nourrit d'esprit. Dans cet étroit rectangle, sur les bords duquel s'amoncellent dans l'étrange mélange des objets qui rapellent la maladie et la mort et ceux qui évoquent que le côté frivole de l'existence, se pressait la vie elle-même dans ses symboles.

manches trop courtes et les pantalons trop montants achevaient de le caresser, tout en lui donnant l'air d'être poussé de la veille. Mais, il paraissait malheureux, et la souffrance se respirait partout la compassion. La sieste, à cause de sa jeunesse— il avait à peine plus de vingt ans— était de nature à le rendre sympathique. Elsie, Elsie la jolie, Elsie l'adorable et l'adorée, Elsie était fâchée.

Les Maisons Claires

Grâce à l'infatigable initiative de Mme de la Vergne, il a été donné dimanche soir, au profit de l'œuvre des Maisons Claires, dans la grande salle de l'Athénæum, à la société néo-orléanaise, une sorte de réédition de la soirée du 9 décembre précédent. La soirée a été ouverte, sous la présidence honoraire de M. Charles Barret, consul général de France, par l'exécution de la "Marseillaise," chantée sur la scène par Mlle Grippon, de l'Opéra de Paris, et écoutée debout par toute l'assistance.

Population du Monde Entier

Table with 2 columns: Region and Population. Includes Europe (500,000,000), Asia (900,000,000), Africa (150,000,000), America (220,000,000), Oceania (7,000,000), and Total (1,777,000,000).

Ces chiffres, en ce qui concerne l'Afrique et l'Asie, sont très approximatifs, et les populations de la Chine et de l'Afrique entre autres ont été parfois évaluées très différemment. L'Observer, journal anglais, déclare avoir choisi les évaluations qui offraient le plus de garantie d'exactitude. La population du Japon, d'après les derniers recensements, n'atteint pas moins de 77 millions d'habitants, dont 66 millions habitent le Japon et le reste à l'étranger.

Le President Wilson

A LA VEILLE DE L'ENTREE EN GUERRE DES ETATS-UNIS. Aurons-nous un jour les Mémoires du président Wilson? Oui! nous les aurons, car il a commencé de les dicter... Ruiné physiquement, il a gardé intact son moral. Sa volonté s'est encore durcie, son orgueil s'est encore accru, sa mémoire est fidèle, sa pensée est claire. Il a connu et autorisé la publication Tumulty; il connaît et autorise la publication Baker; mais ce ne sont que des préfaces. Bientôt, sans doute, il parlera lui-même.

La Dernière Lettre

Nos lecteurs se rappelleront que nous avons déjà publié un excellent article de M. l'abbé David de Soissons, Aisne, France. L'abbé David, qui nous fait l'honneur de s'intéresser tout particulièrement à notre journal, nous a fait un nouvel envoi que nous nous empressons de faire paraître, en adressant à son auteur nos meilleurs remerciements.—Rédaction.

l'église entière s'est agenouillée et d'une voix qu'il affermissait à grand-peine, l'aumônier a donné l'absolution à tous ses hommes, puis la communion... "Voyez-moi à un moment de mon prône, et, en effet, en ce moment, l'artillerie faisait rage! Puis, la messe s'est terminée au milieu des cantiques.

UN TROISIEME EVEQUE AUXILIAIRE A PARIS

Il y en avait déjà deux: Mgr Roland-Gosselin, auxiliaire par définition, et Mgr Baudrillard, qui, malgré ses multiples occupations, peut être l'auxiliaire de l'archevêque de Paris pour administrer le sacrement de confirmation et faire une ordination, puis qu'il a la plénitude du sacerdoce.

NECROLOGIE

CASTAING—M. Paul Castaing, époux de feu Marie Lasalle, est mort dimanche, 5 février 1922, à l'âge de 86 ans. Il était natif de Senac, Hautes Pyrénées, France.

LA BRIQUE

Le commis—Monsieur, je ne puis pas lire cette lettre, elle est trop mal écrite. Le patron—Comment, mais c'est très lisible, n'importe quel imbécile peut la lire, donnez-la moi, je vais la lire.

UN PEU TROP TARD

Le chasseur polaire Scamen a écrit en février 1918, alors qu'il était au milieu des glaces et des neiges de la Coronation, qu'une grande guerre avait éclaté en Europe, guerre à laquelle prenait part l'Amérique. Le chasseur polaire estima qu'il était de son devoir d'aller s'enrôler sous le drapeau étoilé et il se mit en route pour les Etats.